

NOËL, PORTE D'HUMILITÉ ET DE MISÉRICORDE

Guillaume Derville

La façade de la basilique de la Nativité à Bethléem laisse aujourd'hui deviner les contours de son ancien portail qui, avec le temps, s'est réduit à une ouverture basse d'un mètre et demi à peine. L'on empêchait ainsi d'y entrer à cheval et l'on protégeait un lieu sacré. Les dimensions réduites de cette porte parlent au visiteur, au pèlerin d'un jour comme au fidèle peut-être trop habitué à ce sanctuaire : elles lui disent, sans bruit de paroles, que « nous devons nous baisser, aller spirituellement, pour ainsi dire, à pied, pour pouvoir entrer à travers le portail de la foi et rencontrer le Dieu qui est différent de nos préjugés et de nos opinions : le Dieu qui se cache dans l'humilité d'un enfant qui vient de naître¹ ». Méditer sur la vertu de l'humilité prépare à mieux vivre le temps de Noël. C'est notre Dieu rédempteur et miséricordieux qui vient : « Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1,21). « L'accueil de la miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes² » : voici une exigence d'humilité.

Nous ne sommes pas Dieu

Dans sa deuxième encyclique, le pape François nous rappelle une des raisons profondes de l'humilité, une grande vérité que nous risquons d'oublier trop facilement dans le tourbillon de la vie quotidienne : « Nous ne sommes pas Dieu³ ». La création est en effet le solide point de départ de notre être : c'est de Dieu que nous avons reçu l'existence et l'être. Il nous revient d'accepter cette vérité fondamentale et, avec l'aide de la grâce, de nous laisser transformer, de connaître la réalité, de la perfectionner et de l'offrir à Dieu. L'amour du monde que saint Josémaria nous communique nous conduit à vouloir améliorer ce que nous aimons, là où nous sommes, selon nos possibilités. L'humilité se trouve au cœur de cette tâche immense, « car c'est la vertu qui nous aide à connaître à la fois notre misère et notre grandeur⁴ ».

L'humilité « est la vertu des saints et des personnes remplies de Dieu qui, plus elles acquièrent de l'importance, plus grandit en elles la conscience de n'être rien et de ne rien pouvoir faire sans la grâce de Dieu⁵ » : porter du fruit, c'est glorifier Dieu et non soi-même

1. Benoît XVI, Homélie, 24 décembre 2011.

2. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1847.

3. Pape François, Encyclique *Loué sois-tu*, n° 67.

4. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 94.

5. Pape François, *Discours* à la Curie romaine, 21 décembre 2015, n° 9.

(cf. Jn 15,8). Notre confiance en Dieu se manifeste dans les relations avec les autres, en particulier dans le travail. Apprendre à perdre, laisser nos projets dans les mains de Dieu comme le firent Marie et Joseph : l'humilité nous lance à l'aventure, celle de la rédemption, d'un apostolat sans frontières parce que nous n'avons pas peur du ridicule, ni de nous tromper ; nous nous corrigerons et nous repartirons de l'avant.

Humilité avec les autres

Il est bon de revenir à l'essentiel : Dieu m'aime. Quand on se sait aimé de Dieu, on peut aimer les autres. « Lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous, et surtout à celui de nos proches dans la foi » (Ga 8,10). L'Apôtre nous apprend à ne pas nous lasser d'exercer une charité ordonnée. Ceux qui ont reçu le baptême comme nous, comment ne les regarderons-nous pas comme frères et sœurs, enfants du même Père de bonté et de miséricorde ? « L'humilité nous conduit comme par la main vers cette façon d'aborder notre prochain, qui est la meilleure : comprendre tous les hommes, vivre en bonne entente avec tous, pardonner à tous, ne créer ni divisions ni barrières, nous comporter, toujours, comme des instruments d'unité⁶ ».

La personne humble développe une sensibilité aux dons de Dieu, dans sa vie comme dans celle des autres ; elle comprend que chacun est un don de Dieu, et elle accueille ainsi tout le monde, sans s'arrêter à des comparaisons, voire à des jeux de rivalité : chacun est unique aux yeux de Dieu, chacun apporte quelque chose que les autres ne peuvent donner. L'humble apprend à se comporter comme « un de plus » : un parmi d'autres, comme les bergers dans la crèche, comme ces autres personnages imaginés par la *pastorale des santons de Provence*. La famille joue en ce sens un rôle primordial : le petit enfant s'habitue à entrer en relations avec les autres, à parler et à écouter ; parmi ses frères et sœurs, il constate qu'il n'est pas toujours au centre de l'attention : il apprend à remercier, parce qu'il se rend compte que les choses ont un prix. Aussi avec le temps découvre-t-il, à l'heure du succès personnel, que tant de choses n'ont pu se faire que grâce au don de ses proches et amis, des personnes qui ont pris soin de lui, qui l'ont nourri et lui ont donné un foyer.

Sans pour autant sombrer dans l'ingénuité, le chrétien a une bonne disposition habituelle envers ce qui lui vient du prochain et il évite de tomber dans « l'indifférence qui humilie⁷ » : il s'ouvre aux autres sans se préoccuper excessivement d'apparaître ridicule ou de ne pas être bien vu. Certains intimident à force d'être timides, au lieu de donner lumière et chaleur : ils pensent trop à eux-mêmes, au qu'en dira-t-on, à leur carrière peut-être... qui sait si cela vient d'un sens de l'honneur exagéré, d'une préoccupation pour l'image que l'on donne, ce qui pourrait au fond trouver sa source dans un certain orgueil et un manque de simplicité, peut-être dans le fait d'avoir été mal aimés. Polariser l'attention sur soi, exprimer des désirs trop concrets et singuliers, exagérer des problèmes de santé plus ou moins courants ; ou, au contraire, cacher de manière insolite une maladie que les autres pourraient connaître afin de mieux nous entourer, par leur prière et avec leur aide : autant d'attitudes qui demandent à être purifiées. L'humilité se manifeste aussi dans une certaine souplesse, dans

6. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 233.

7. Pape François, Bulle *Misericordiae vultus*, 11 mai 2015, n° 15.

l'effort que l'on fournit pour dire ce que l'on voit ou ce que l'on ressent. « Tu ne seras pas mortifié si tu es susceptible, si tu n'écoutes que ton égoïsme, si tu t'imposes aux autres, si tu ne sais pas te priver du superflu et parfois même du nécessaire, si tu t'attristes quand les choses ne vont pas comme tu l'avais prévu ; en revanche, tu es mortifié si tu sais te faire tout à tous, pour les gagner tous (1 Co 9,22)⁸ ». C'est ainsi que Jésus voulut naître dans le dénuement et la pauvreté de Bethléem.

Voir le bien et vivre ensemble

« Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine » (Mt 11,17). Nous avons proclamé cet Évangile pendant le temps de l'Avent. Le Seigneur se sert d'une chanson ou d'un jeu populaire pour illustrer comment certains de ses contemporains ne savent pas le reconnaître. Nous aussi nous sommes appelés à reconnaître le Christ qui vient dans les événements et dans les personnes. S'ouvrir aux autres signifie s'adapter à eux ; ainsi par exemple, c'est accepter de participer à un sport collectif avec des gens qui n'ont pas notre niveau technique ; oublier ses préférences pour se reposer avec les autres comme ils le souhaitent. Dans le vivre-ensemble de chaque jour, celui qui est humble aime être positif. L'orgueilleux au contraire tend à souligner ce qui est négatif. En famille, au travail, dans la société, l'humilité fait percevoir autrui « à partir » de ses vertus. Qui en revanche tend à ressentir fréquemment des choses qui l'énervent chez les autres peut manquer de perspective, d'indulgence, d'ouverture d'esprit et de cœur. Peut-être devra-t-il aussi apprendre à les aimer avec leurs défauts. Pendant le temps de Noël, la joie, fruit de l'Esprit Saint, interdit tout pessimisme, toute velléité d'être rabat-joie, car *il est né le divin Enfant, jouez hautbois, résonnez musettes*, suivant la tradition populaire : *chantons tous son avènement*.

En ce sens il faut apprendre à se détacher de soi, à ne pas se laisser dominer par des manies ou des obsessions, à se situer dans le temps de la fête : *Minuit, chrétiens... voici Noël*. On peut découvrir en chacun ce qui est aimable, cette étincelle de l'amour divin. Savoir être « un de plus », c'est assumer l'appartenance à une communauté. Cela invite à être au diapason de ce qui se fête peut-être autour de nous, à la maison, dans notre pays, un peu timidement certes là où la crèche de Noël chatouille un laïcisme qui demande à être laïcisé (mais surtout pas cléricalisé). Le voici qui se laisse surprendre par les obsèques populaires et catholiques d'un chanteur au-delà duquel on perçoit que la seule vraie révolution c'est le Christ qui vient, le Christ qui passe et qui nous rejoint au fond de nous-mêmes pour nous aimer, chacun, à la folie. En naissant *pro nobis*, selon le *Credo*, pour chacune, pour chacun d'entre nous, il nous dit non seulement « que je t'aime ! », mais encore « aime-moi ! ».

Le temps liturgique marque le rythme de notre vie d'enfants de Dieu membres du *peuple fidèle* : *venite, adoremus Dominum !* Nous allons adorer l'Enfant, non pas seuls mais bien accompagnés, et peut-être laisserons passer devant nous ces vieillards et ces enfants qui humanisent notre vie. L'humble est attentif, il est présent à ceux qui l'entourent, patient s'il le faut. Cette attitude est aux fondements de la bonne éducation et se traduit dans de nombreux

8. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 9.

détails, comme par exemple le fait de ne pas interrompre une conversation pour répondre au téléphone, sauf urgence. La charité, en effet, naît dans le terreau fertile de l'humilité : « La charité prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil » (1 Co 13,4).

Humilité dans le travail

Dans son encyclique *Loué sois-tu*, le pape signale que « toute forme de travail suppose une conception d'une relation que l'être humain peut ou doit établir avec son semblable⁹ ». Le travail offre à cet égard bien des occasions d'exercer l'humilité.

Ainsi, par exemple, lorsque le dirigeant se montre trop autoritaire, il est possible de lui chercher une excuse, et éventuellement de la trouver : il est surchargé et sous pression, ou il a peut-être tout simplement mal dormi. Lorsqu'un collaborateur se trompe, il est possible de corriger l'erreur sans le blesser. S'attrister des succès légitimes des autres dénoterait un manque d'humilité, certes, mais aussi de foi : « Tout est à vous, mais vous vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). Rien n'est indifférent à celui qui est humble ; s'il s'efforce d'améliorer sa formation professionnelle, c'est pour mieux servir les autres. Cela implique le fait de savoir rectifier l'intention, revenir à un horizon « surnaturel », celui de la grâce qui élève la nature, la présence du Christ en nous, sans se laisser entraîner par une ambiance superficielle voire corrompue. L'humble fuit le perfectionnisme, il reconnaît ses limites et compte sur les autres pour améliorer, le cas échéant, ce qu'il a fait, sans chercher à avoir le dernier mot. L'humble sait rectifier et demander pardon.

Le désir de se distinguer des autres en agissant différemment, pour attirer l'attention sur soi, une préoccupation excessive pour se rendre utile et briller même dans le service rendu, sont autant de symptômes d'une maladie de l'âme. Ils devraient nous pousser à demander de l'aide, à l'accepter encore et à être dociles à la grâce. D'aucuns sont obsédés par le désir de prouver qu'ils existent et qu'ils comptent, peut-être inconsciemment. « Avec un regard éteint pour le bien et l'œil pénétrant sur ce qui flatte le moi, la volonté tiède accumule dans l'âme des sédiments pourris d'égoïsme et d'orgueil [...], une conversation sans substance ou centrée sur soi, [...] ce *non cogitare nisi de se* (ne penser qu'à soi) qui s'extériorise dans un *non loqui nisi de se* (ne parler que de soi-même) [...] ; la charité se refroidit, la vibration apostolique se perd¹⁰ ». L'humble évite au contraire de ramener les conversations à son histoire, à son expérience, à ce qu'il a fait : il fuit la recherche démesurée de la reconnaissance de ses propres mérites.

Certains moments sont propices à une sorte de renouvellement intérieur du désir d'être humble. Ainsi, par exemple, en cas de promotion ou quand l'on commence à occuper une fonction qui revêt une certaine visibilité dans la société. C'est alors l'heure de prendre des décisions qui reflètent un style chrétien dans le travail : accueillir une nomination comme une opportunité que Dieu nous offre d'être encore plus utiles ; refuser tout avantage personnel non vraiment nécessaire, sans que cela empêche de tenir son rang ; prêter une attention accrue aux

9. Pape François, Encyclique *Loué sois-tu*, n° 125.

10. Bienheureux Alvaro, *Lettre pastorale*, 9 janvier 1980, n° 31 (275).

plus faibles et aux plus démunis, sans succomber à la tentation de les oublier ou de regarder ailleurs, maintenant que l'on est en relation avec des gens auxquels on n'avait pas accès auparavant. C'est aussi le moment de donner l'exemple du détachement des gains et des honneurs inhérents aux charges occupées – les mages ne se sont pas trop pris au sérieux pour se mettre en route tout importants qu'ils étaient –, de sourire des applaudissements que celui qui commande reçoit trop facilement et, en revanche, d'être ouvert aux critiques, qui d'ordinaire passent davantage inaperçues à celui qui en fait l'objet, mais n'en sont pas moins acerbes et ne manquent pas de quelque fondement.

Nombreuses sont les manifestations d'humilité au travail : sourire de soi lorsque l'on se surprend à chercher immédiatement si l'on apparaît sur une photographie ou si l'on est cité dans un texte – c'est à peine si Bethléem est citée dans l'Écriture ! (cf. Mi 5,1 ; Mt 2,6) – ; surmonter une certaine tendance à laisser sa griffe partout, amplifier un problème quand on n'a pas été invité à en chercher la solution, comme s'il fallait toujours que l'on compte sur nous... Qu'il est bon d'aspirer à être l'enveloppe que l'on jette pour lire la lettre qu'elle contenait, ou l'aiguille qui laisse le fil et disparaît une fois sa mission accomplie !

Apprendre à renoncer à son propre jugement

Dans les milieux professionnels, familiaux, pendant les loisirs même, l'occasion se présente de confronter des points de vue opposés. Sommes-nous de ceux qui veulent à tout prix que les autres se rendent à notre position ? Ce qui devrait être, ce qu'il faudrait faire... La tendance excessive à insister sur des idées personnelles peut traduire une certaine rigidité mentale. Céder sur certaines questions n'est pas automatique, et cela prouve souvent une certaine intelligence des situations. « Ne néglige pas l'occasion de renoncer à ton propre jugement. — Il t'en coûte..., mais que c'est agréable aux yeux de Dieu!¹¹ ». Dans une phrase lapidaire Benoît XVI commentait un jour ce qui arriva à Tertullien dans les dernières années de sa vie : « Lorsque l'on ne voit plus que sa propre pensée dans sa grandeur, à la fin, c'est précisément cette grandeur qui se perd. La caractéristique essentielle d'un grand théologien est l'humilité de demeurer avec l'Église, d'accepter les faiblesses de celle-ci ainsi que les siennes, car seul Dieu est réellement entièrement saint. Nous avons en revanche toujours besoin du pardon¹² ».

Il est bon d'écouter parfois des gens plus jeunes, moins expérimentés que nous, mais qui occupent le cas échéant un poste où la grâce de Dieu les assiste et qui de surcroît, jouissent peut-être de dons d'intelligence des personnes et des situations supérieurs aux nôtres. Certes, nul n'apprécie qu'on le prenne pour un imbécile ou pour quelqu'un qui n'aurait pas de cœur, mais si ce que les autres pensent de nous nous préoccupe beaucoup, c'est que nous manquons d'humilité. La vie de Jésus, le Fils de Dieu, est une infinie leçon pour tout chrétien investi de grosses responsabilités aux yeux du monde. Dieu s'est d'abord adressé aux bergers pour leur annoncer la naissance du Sauveur ! Les acclamations de Jérusalem ne feront pas oublier au Roi des rois sa condition de Serviteur souffrant (cf. Jn, 12).

11. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 177.

12. Benoît XVI, Audience générale, 30 mai 2007.

Le roi saint Louis conseillait à son fils que, une fois devenu roi, il soit attentif, dans les réunions du conseil royal, à ne pas défendre vivement une opinion sans écouter d'abord les autres : « Les membres de ton conseil pourraient craindre de parler contre toi, ce que tu ne dois pas vouloir¹³ ». On ne regrette jamais d'avoir appris à ne pas donner son avis à la légère, surtout si l'on n'a pas la responsabilité ultime et que l'on ne connaît pas les antécédents d'une question, et qu'on n'a ni la grâce d'état ni les informations dont dispose peut-être l'autorité constituée. Être pondéré et réfléchi doit aller de pair avec la capacité de renoncer à son propre jugement avec magnanimité. Parfois il faut savoir changer d'idées et en cela l'humilité se joint au bon sens pour grandir la personne et rendre plus efficace ses positions.

Dans les initiatives d'évangélisation, par exemple, souvent les solutions ne sont pas évidentes et l'on peut envisager les questions qui se posent de différentes manières. L'attitude humble porte à exprimer sa propre opinion, à manifester opportunément que quelque chose n'est pas clair à nos yeux, à accepter le cas échéant une orientation distincte de celle que l'on préconisait, en ayant confiance en la grâce divine qui assiste ceux qui exercent leur fonction avec droiture et qui jouissent de l'aide d'experts en la matière. Dans le cas du prêtre, on attend de lui « l'humilité d'apprendre à ne pas être à la mode¹⁴», à refuser quasi instinctivement de se faire mousser. Le fidèle laïc, quant à lui, s'il est humble tend à respecter les ministres du culte à cause de ce qu'ils représentent : il ne critique pas son curé ni les prêtres en général mais plutôt les aide discrètement. Les fils de Noé couvrirent la nudité de leur père ivre (cf. Gn 9,23). « Comme les bons fils de Noé, recouvre du manteau de la charité les misères que tu vois en ton père, le Prêtre¹⁵. » Saint Thomas More appliquait ce récit au pape, pour lequel le peuple chrétien aurait dû prier... au lieu de le persécuter¹⁶ !

Le temps appartient à Dieu : foi et humilité

« Le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements : *Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, Il le fait* (Ps 115, 3) ; et du Christ il est dit : *S'Il ouvre, nul ne fermera, et s'Il ferme, nul n'ouvrira* (Ap 3, 7) ; *Il y a beaucoup de pensées dans le cœur de l'homme, seul le dessein de Dieu se réalisera* (Pr 19, 21)¹⁷ ». L'Esprit Saint agit et, patiemment, compte avec le temps : le conseil reçu doit faire son chemin dans l'âme. Dieu attend l'humilité d'une oreille attentive à sa voix ; alors il est possible de tirer un profit personnel des homélies entendues en paroisse, non seulement pour apprendre quelque chose, mais surtout pour s'améliorer : prendre quelques notes pour une conversion intime pendant une causerie de formation ou un moment de prière, c'est aussi reconnaître la voix du Saint-Esprit.

13. Saint Louis, roi de France, *Testament* à son fils le futur roi Philippe III le Hardi.

14. Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 59.

15. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 75.

16. Cf. Saint Thomas More, *Responsio ad Lutherum*, in *The Yale Edition of The Complete Works of St Thomas More*, vol. 5, p. 142 (CW5, 142/1-4).

17. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 303.

Foi et humilité vont de pair. Dans notre pèlerinage vers la patrie céleste, il faut nous laisser guider par le Seigneur, avoir recours à lui et écouter sa Parole¹⁸. La lecture paisible et à la fois passionnée de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec des commentaires à caractère théologico-spirituel, aide à mieux comprendre ce que Dieu nous dit à chaque instant, et son invitation à la conversion : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins – oracle du Seigneur » (Is 55,8 ; cf. Rm 11,33).

L'humilité conduit à vivre le présent allégé du futur. Si nous nous énervons face à des circonstances peu favorables, c'est que nous avons besoin de grandir en humilité. Pensons à la sérénité de saint Joseph et à son abandon face à l'inattendu, à la persécution, à l'exil. La paix vient de l'acceptation de la réalité sans que des idéaux inatteignables ne viennent la polluer par des mirages. « Quand tu t'abandonneras vraiment entre les mains du Seigneur, tu apprendras à te contenter de ce qui arrive, et à ne pas perdre ta sérénité si tes activités ne prennent pas la tournure que tu souhaites malgré ton acharnement et les bons moyens que tu as employés... C'est qu'elles auront pris la "tournure" que Dieu voulait qu'elles prennent¹⁹. » On évite ainsi un mécontentement disproportionné ou une tendance à se souvenir des humiliations. Un fils de Dieu pardonne les offenses, ne garde pas de rancœur, va de l'avant²⁰. « Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus » (Ph 3,13-14).

Cette attitude nous aide à accepter une maladie, par exemple, à y voir une tâche féconde : voilà une situation que nous pouvons percevoir comme une mission confiée par Dieu. « Ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps, qui est l'Église » (Col 1,24). L'humilité conduit à regarder le Christ, car « si bien des péchés furent pardonnés à Marie-Madeleine parce qu'elle avait beaucoup aimé, moi, à qui il a été pardonné davantage encore, quelle grande dette d'amour il me reste !²¹ ».

La conscience de notre faiblesse nous conduira à nous laisser aider, à être indulgents avec les autres, à comprendre la condition humaine, à éviter des surprises pharisaïques. Cela ne veut pas dire que nous ne voyions pas la vérité, que nous déclarions « bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, que l'on rende amer ce qui est doux et doux ce qui est amer » (Is 5,20). Il peut aussi arriver que l'on se sous-estime. Ce qui est aujourd'hui relativement fréquent et loin d'être salutaire. Outre le fait que cela ne correspond pas à la réalité, cela peut couper les ailes de qui pourrait voler haut et se contenter de ne donner qu'une petite partie de lui-même. Il n'y a pas lieu de se démoraliser : l'humilité nous pousse à accepter ce qui nous est donné, en sachant que les chemins par lesquels le Seigneur veut nous conduire sont des chemins de miséricorde (cf. He 3,10 ; Ps 95[94],10). Mais Dieu nous conduit aussi à rêver avec audace, car sa miséricorde manifeste sa toute-puissance : « Se sentir argile, réparé avec des agrafes, est une source continue de joie ; cela veut dire nous reconnaître peu de chose devant Dieu : enfant, fils. Et, quand on se sait pauvre et faible, y a-t-il plus grande joie que celle de se savoir aussi fils de Dieu ?²² ».

18. Cf. Ps 95[94] et, notamment, le commentaire de la faculté de théologie de l'université de Navarre, in *Sagrada Biblia*.

19. Saint Josémaría, *Sillon*, n° 860.

20. Cf. Xavier Echevarría, *Lettre pastorale*, 4 novembre 2015, n° 21.

21. Saint Josémaría, *Forge*, n° 210.

22. Saint Josémaría, *Amis de Dieu*, n° 108.

Ouverture à la Providence divine

L'homme et la femme humbles sont ouverts à l'action de la Providence sur leur avenir. Ils ne cherchent pas à tout contrôler, ils n'y aspirent même pas, et moins encore à trouver une explication à tout. Ils respectent le mystère de la personne humaine et font confiance à Dieu, quand bien même les lendemains seraient incertains. Ils ne scrutent pas les secrètes intentions divines, ni ce qui dépasse leurs forces (cf. Si 3,21). La grâce de Dieu leur suffit, car « la puissance de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse de l'homme » (2 Co 12,9). Cette grâce n'est autre que la participation à la vie du Christ.

Après une émouvante action de grâce à Dieu le Père, Jésus invite ses disciples de tous les temps à venir à lui, *quia mitis sum et humilis corde* (Mt 11,29) : le Seigneur est doux et humble de cœur, et c'est pourquoi nous trouvons en lui repos et compréhension. La Parole de Dieu s'est abrégée, disait Origène, pour inspirer notre tendresse ! Lorsque nous nous approchons de lui dans l'Eucharistie comme à la crèche, nous nous unissons au culte des anges. La Vierge Marie nous accompagne afin que nous le recevions avec l'humilité avec laquelle elle reçut son fils Jésus le jour de l'Annonciation et à Bethléem. L'humilité sait qu'elle a besoin de la miséricorde. Par cette humble porte, dans la vie ordinaire, celle de chaque jour, nous entrons dans le temps de Noël pour découvrir à nouveau ce Dieu qui est notre Dieu : comme le pape François aime à dire, Dieu dont le nom est Miséricorde. ■